Rita Dolan Caron : de mère de famille à journaliste



Rita Dolan Caron. (Photo Stéphanie Paradis)

PAR STÉPHANIE PARADIS

29 juin 2025, 6 h

Rita Dolan Caron, jeune mère de famille, n'aurait jamais cru, à la fin des années 1960, passer tant de temps devant une dactylo. Avec le journal La Boussole, Rita Dolan Caron a commencé une carrière insoupçonnée de journaliste avant de poursuivre avec Le Courrier Sud lors de la fusion des deux journaux.

À l'époque, le propriétaire de La Boussole, Normand Ferrier Le Clerc, était à la recherche de quelqu'un qui pourrait couvrir le domaine scolaire, à l'ère de la création des polyvalentes, en 1967. C'est le mari de Mme Dolan Caron qui l'avait alors référée, elle qui assistait déjà aux réunions de l'école, concernée par l'avenir de ses six enfants. "J'étais toute surprise que mon mari me propose!, se rappelle-t-elle, alors que très peu de femmes étaient sur le marché du travail dans les années 1960. C'est pour ça que j'étais contente que mon mari envoie le journaliste me rencontrer!"

"J'ai dit que je n'étais pas capable, que je n'avais pas du tout les compétences", avait-elle plaidé à l'époque, avant de finalement céder à M. Ferrier Le Clerc qui insistait sur la facilité du travail, prêt à le lui enseigner. "Ça me donnait la chance de sortir. J'avais envie d'apprendre."

"J'ai appris mon métier sur le tas!", lance Mme Dolan Caron.

Petite anecdote, Rita Dolan Caron se souvient de commissaires qui cognaient des clous lors des réunions de la Commission scolaire régionale Provencher qui s'éternisaient en soirée, souvent des cultivateurs épuisés de leurs journées!

Rapidement, les sujets couverts par Mme Dolan Caron ne se sont plus résumés à l'éducation, mais aussi à celui de l'agriculture. "Une fois rentré dans Le Courrier Sud, j'avais la porte ouverte!" Elle a donc couvert le développement du parc industriel de Bécancour, dont la construction de l'entreprise SKW, et a tenu sa chronique *Tout le monde le sait*. "Ça, c'était du potinage, mais c'était vrai!, raconte-t-elle. C'était toutes sortes d'affaires. Je me promenais dans la région, et on me disait : *Un tel va vendre son commerce, un tel va faire telle affaire.* Moi, je le prenais en note!"

“C’était le fun, parce que ça créait un sentiment d’appartenance, et c’est ça qu’on a toujours essayé de promouvoir : le sentiment d’appartenance à un journal, à une communauté. En somme, c’était notre patrimoine régional.”

Mme Dolan Caron connaissait bien tout le monde dans la région, tellement que lorsque la date de parution du journal approchait et que trop peu de publicités avaient été vendues, on l’envoyait faire des ventes elle aussi. “Guy Rouleau, le propriétaire, nous disait qu’il fallait qu’on s’aide et il nous envoyait vendre de la publicité pour être capables de vendre le journal. On n’avait pas le choix”, révèle-t-elle.

Il faut dire aussi qu’à une certaine époque, des éditions du Courrier Sud contenant 60 pages n’étaient pas rares. “On faisait même des cahiers spéciaux sur des familles, et on les faisait payer. Elles étaient des familles connues et marquantes qui voulaient qu’on écrive leur histoire.” Rita Dolan Caron a aussi rédigé des éditoriaux, comme l’ont fait notamment Louis Caron, André Provencher et Jacques Desfossés. Jusqu’au début des années 2000, elle a fait des reportages spéciaux pour Le Courrier Sud.

Travailler au Courrier Sud était déjà une opportunité en soi pour Rita Dolan Caron, mais les surprises ne se sont pas arrêtées là. Elle raconte que tout juste après l’élection de René Lévesque, Guy Rouleau a reçu une lettre invitant tous les hebdos à couvrir le passage de M. Lévesque à Paris, et que c’est elle qu’il avait désignée pour cette tâche! “Je n’étais pas compétente! Je ne suis pas une journaliste de carrière! J’étais avec tous les autres journalistes, l’avion était plein! Je me sentais petite, là-dedans, en *mausus*!”

Elle se rappelle aussi que dans les années 1990, elle a eu la chance de se rendre à Rome pour la canonisation de Marguerite d’Youville, car la maison mère des Sœurs grises était à Nicolet.

“C’est un temps que j’ai adoré, j’ai aimé informer les gens. J’ai aimé faire ce travail.”

Et est-ce que Rita Dolan Caron lit encore le Courrier Sud? “Bien voyons donc, ben oui!”, répond-elle sans hésitation.

ENCADRÉ

Je souhaite à la direction et à l'équipe du Courrier Sud mes vœux les plus chaleureux à l'occasion des 60 ans du journal. Quelle belle étape de franchie! Ces années ont été marquées par des journalistes exceptionnels et du journalisme exceptionnel, empreint d'engagement envers la vérité. Le Courrier Sud a non seulement informé la population, mais il a contribué à inspirer des générations.



Rita Dolan Caron,1975. (Photo Archives Le Courrier Sud)



819 379-1490

6925, rue Dalpé, bureau 200
Trois-Rivières, QC G9A 5C9

438 315-0960

25, rue Saint-Jacques
St-Jean-sur-Richelieu, QC J3B 2J6

Annoncez avec nous

Nous joindre

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada